

Les 4 déjà réalisés :



# Patrice GRIMAUD

Patrice Grimaud est professeur en collège et encadre dans les ateliers d'arts plastiques à Palluau, Aizenay, Challans, La Ferrière et La Roche-sur-Yon.

L'idée première est toujours le paysage. Arbres et forêts sont une source privilégiée d'inspiration. La peinture est à l'huile. Le support, généralement une toile grand format, est d'abord sombre. Il s'éclaircit au fur et à mesure, par rajouts successifs de couleurs de plus en plus claires, jusqu'au blanc intense, symbole de lumière. Dans le même temps, le paysage se géométrise, laissant apparaître lignes longues, masses épurées, espaces architecturés aux contrastes forts et formes pixellisées.



## Nathalie LEHEC

Passionnée depuis toujours par la peinture, je m'essaie à diverses techniques (encre, fusain, acrylique...) qui me guident vers l'exploration de nouveaux matériaux (carton, papier, toile brute, sable, collage). Dans ma pratique, couleurs et matières m'appellent de façon intuitive.

Superposant des couches effacées, grattées et des glacis, alternant le couteau, le chiffon ou le pinceau, je joue avec les couleurs. Les traits se sculptent alors et deviennent personnages, révélant des silhouettes anonymes surprises dans leur quotidien, mais empreintes d'une grande liberté.

Le geste et la lumière se confondent dans une expression vive aux tons proches et denses, rehaussés de quelques nuances complémentaires.

À travers mes toiles, plutôt figuratives où se devinent des influences multiculturelles issues de mes voyages en Asie, l'humain est le fil conducteur et le regard, un révélateur.

J'ai étudié dans une école d'arts graphiques puis participé à des ateliers de croquis sur modèles vivants et suivi des cours du soir aux Beaux-arts. Je me consacre pleinement à la peinture depuis cinq années.



# Richard MÉTAIS

L'aventure artistique commence il y a environ vingt années.  
Son expérience industrielle du métal va le diriger vers la sculpture.  
Aussi, peintre autodidacte, son art ne provient d'aucun mouvement précis.  
Il s'inspire de tout, de tous et de rien.  
S'il sculpte, c'est aussi pour peindre et inversement.  
Pour lui, ces deux pratiques s'accompagnent agréablement.  
Il tient peut-être à apporter son écriture personnelle à travers la création.  
Son œuvre doit aller là où il se doit et ne cherche pas à archiver son art.  
L'essentiel est de faire de son mieux.  
Ces sculptures mêlent figuration, originalité, modernité, fantasmagorie,  
mettant en scène un genre humain...



## Albane De SAINT-RÉMY

« J'ai commencé par le trait : lorsque je vivais à Paris, j'ai fait beaucoup de dessins académiques que j'ai accumulés. Un jour, je les ai repris, j'en ai fait une sélection et je me suis mis à les peindre. C'est ainsi que j'ai démarré mon travail. Vingt ans plus tard, je fais le cheminement inverse : je pars de la peinture d'où je fais jaillir le dessin », explique cette Tourangelle d'adoption, qui a posé ses valises ici en 2008.

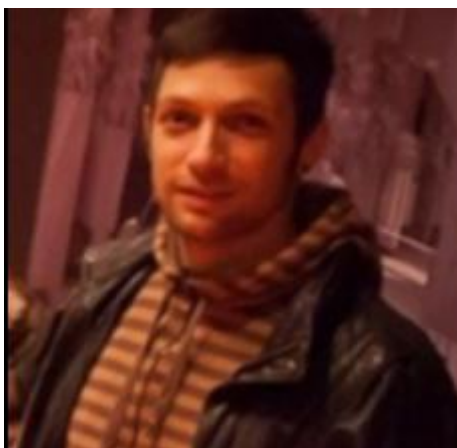
Entre Paris et Tours, il y a eu une période de rupture au cours d'un séjour de trois ans à Nancy pendant lequel elle abandonne ses personnages pour travailler le fond, écran faussement abstrait dans lequel ils pourraient évoluer de nouveau un jour. « J'avais besoin de choses simples, de tester des univers vides, sobres, avant de revenir à mes personnages. Du coup, il y a eu par la suite une sorte de renaissance de mes personnages à partir des fonds, de leur atmosphère et de leur structure. »

Très narrative, l'œuvre d'Albane de Saint-Rémy met en scène dans une centaine de tableaux une femme, d'âge incertain mais plutôt jeune, qui semble à la fois observée d'assez près mais insaisissable, surprise dans son intimité mais indifférente et vaquant à diverses occupations jamais vraiment définies. « J'aime ne pas tout dévoiler : cette femme est dans le mouvement, dans l'action, mais ce qu'elle fait vraiment reste secondaire. »



Marianna Mihut

Mariana Mihut en est la quatrième génération. "Comme son arrière grand-père, Ion Nita Nicodim, le fondateur de la peinture naïve roumaine, autodidacte, Mariana, dès son adolescence, commence à réaliser ce qui va devenir un touchant et magnifique « calendrier illustré » de la vie des montagnards, appelés « Motzi ». Dans une ambiance de lumière magique qui jaillit du tableau, nous découvrons émerveillés et nostalgiques, au long des quatre saisons, le quotidien d'une vie paisible.



Thibault Jandot

## Thibault JANDOT



*Depuis mes premières expériences graffitis, j'ai eu envie d'explorer mes capacités artistiques. Je n'ai pas eu de grande révélation dans ma prime jeunesse, c'est plus banal. Vers la fin des années lycée, j'ai commencé à vraiment prendre du plaisir avec le dessin, le mur a pris la place de la feuille et les bombes ont remplacé les crayons. La manière dont j'ai pu partager les sessions graffs avec mes amis m'a néanmoins plus marqué que la pratique elle-même. En cours d'Arts Appliqués je découvre le monde de l'art et son histoire. Je découvre Courbet, Goya, Le Caravage et la puissance de leurs créations. Je sais très vite que si je continue dans la voie de la création je resterai fidèle aux outils plus traditionnels. Du coup, je pose les bombes, je lâche les murs et je me mets beaucoup plus sérieusement au travail, armé de pinceaux et peinture acrylique. J'aime ça et on m'encourage... Après les études je me lance un défi : Pendant un an je tente la vie d'artiste, si ça marche je continue, sinon je passe à autre chose... et ça a marché... et j'ai continué.*

Thibault Jandot est né en 1985. Il vit et travaille aux Sables d'Olonne (85). Remarqué par plusieurs galeries françaises, il se prépare un bel avenir artistique.

*De son parcours on retient son passage par le graffiti, la création d'un fanzine « Absence temporaire » avec ses potes, pour diffuser leurs illustrations, ses travaux pédagogiques (plaquettes scolaires anti-racket), des ateliers avec les enfants qui le passionnent. Parcours pas si atypique me direz-vous, sauf que Coeur est réellement « habité » je crois. Ce mec est animé par une quête animal. Il se sait « encore vachement jeune » comme il le dit lui-même, mais il nous prouve que le talent naît parfois tellement rapidement qu'il faut savoir en saisir l'instant. Et Thibault en a peut-être inconsciemment senti la fragilité. Quand on lui demande pourquoi la peinture à l'huile par exemple, il comprend l'étonnement, car c'est une démarche assez académique pour quelqu'un que l'on rapprocherait d'un courant artistique moins strict, un peu plus street.*

Anaïs Djouad Glazed Magazine





Elfrid Auvray

« Le risque est coloré alors que l'uniformité crée l'ennui », affirme l'artiste.

Une vie sans couleur serait triste et ennuyeuse.

Mettre de la couleur, c'est OSER ne pas avoir peur d'apprendre à se connaître soi-même. Elle personnalise son cadre intérieur pour être en harmonie dans ses murs.

Mes dernières inspirations s'expriment à travers des étendues sans limite où l'abstrait se confond avec le figuratif.

Cette maîtrise du GLACIS laisse toute liberté au pinceau et donne naissance à une profondeur inattendue pour laisser place à l'imaginaire de chacun.

"C'est comme lire un roman et s'imaginer les personnages, laissons notre imagination agir dans ce monde du culte de l'image"

"Regarder, imaginer, rêver et puis aimer une toile, c'est aussi avoir envie de la toucher, c'est pourquoi j'attache beaucoup d'importance à ces petites touches finales au couteau" estime Elfrid.

Née en 1970, Elfrid passe son enfance en Anjou. Ses origines à la fois Siciliennes et Suédoises s'expriment à travers une personnalité originale. Issue d'une famille d'artistes dont le célèbre sculpteur Lyonnais Frédéric Lemot (Monuments Henri IV sur le Pont Neuf à Paris, Louis XIV place Bellecour à Lyon, Fronton du Palais du Louvre), Elfrid baigne dans cet univers artistique. Lors de ses études universitaires en géographie, Elfrid aiguisé son sens de l'observation. Elle aime lire les paysages qu'elle cartographie et schématise en couleurs.

Tout en élevant ses trois enfants, Elfrid ressent un besoin de développer son sens artistique. Elle participe à des stages d'initiation aux métiers d'Art aux Beaux-arts et, dans divers cours privés à Nantes et Bordeaux. Travaillant d'abord l'aquarelle et les lavis, elle réalise très vite son goût pour les couleurs vives. "L'Atelier d'Elfrid" lui permet de vendre ses premières créations tout en donnant des cours.

Toujours attirée par la couleur et la matière, Elfrid poursuit son chemin et ressent de plus en plus comme une envie d'infini sur ses toiles grands formats. Commence alors ses premières expositions privées.



Jean-Michel Yon

Toujours à la recherche de l'émotion, Jean-Michel Yon nous fait partager les ressentis qu'il a éprouvés au cours de ses promenades dans les rues de Paris, les ports bretons, méditerranéens ou marocains.

Par les thèmes abordés et la palette des couleurs, il nous immerge dans un monde de poésie et de nostalgie mais révèle aussi parfois sa révolte face aux dérives de la société.

La construction très personnelle de ses toiles est dominée par un mariage réussi d'une sensibilité à fleur de peau avec une grande maîtrise des lignes.

Chaque oeuvre est un concentré d'émotions capturées pour être montrées au regard du spectateur.

C'est un voyage à travers des lieux choisis mais aussi à l'intérieur de soi qui nous est offert par Jean-Michel Yon.





Marcel Moulin

Je peins, au pastel, le plus souvent possible sur le motif. Mes peintures sont essentiellement des peintures de plein air. Je pose mon chevalet devant un paysage pour essayer de transmettre l'émotion qu'il me procure.

Mon travail est d'abord la recherche de la lumière qui structure le tableau à l'aide d'une touche spontanée et colorée.

Couleurs, ombres et lumières nourrissent mes tableaux.

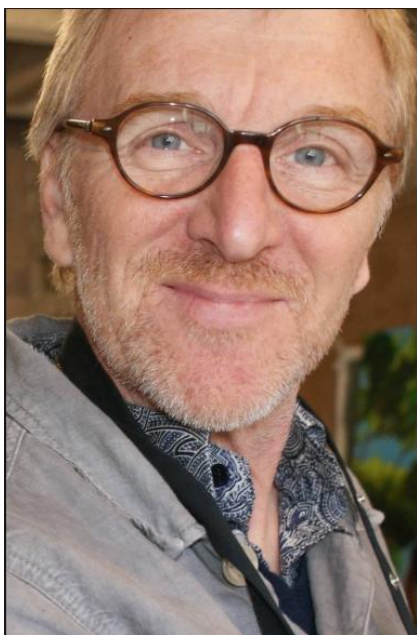
J'utilise le pastel, pour la richesse de ses coloris, mais aussi parce qu'il permet une touche souple, rapide, légère ou appuyée, retenue ou libérée .



Benoît Perrotin

La démarche privilégiée est le croquis de terrain, d'après nature. Les sujets (oiseaux, insectes, mammifères, plantes, paysages...) sont croqués sur le vif, au crayon à papier, puis complétés principalement à l'aquarelle. Le dessin restitue ainsi une émotion, une ambiance, un comportement, une scène, saisis l'espace d'un instant par le regard de l'observateur. D'autres techniques, le pastel, la sanguine ou le fusain, s'adaptent également aux besoins de l'illustration, sur le terrain ou en atelier.

Benoît Perrotin débute comme guide animateur dans une réserve ornithologique, à la fin des années 1980. C'est pendant cette période qu'il réalise ses premiers croquis de terrain. Dans la décennie suivante, il illustre les parutions du Groupe ornithologique vendéen et publie, notamment, dans la revue du Fonds d'intervention pour les rapaces. Puis il travaille comme illustrateur naturaliste à nouveau dans une réserve et dans un écomusée en Vendée ; il exerce dans cette voie depuis 2002 avec le statut d'artiste indépendant.



Frédéric Mercier

M'installant au cœur du Marais Poitevin, je me suis intéressé tout de suite aux Peupleraies, là encore, une Nature gérée et organisée pour les activités humaines.

J'ai voulu peindre les Peupliers comme des Architectures végétales avec leurs alignements, leurs verticalités, leur manière de jouer avec la lumière, leurs reflets, leurs frondaisons, leurs arborescences.

J'ai voulu organiser et composer ces paysages comme s'organise une architecture urbaine en construisant, détruisant et reconstruisant de nouveau sur les ruines du temps.

J'ai voulu enfin, établir un lien relationnel avec mon nouveau cadre de vie.

Tout cela m'a permis de maintenir, dans une thématique choisie, mon travail de peinture, avec ses fulgurances, ses hésitations, sa recherche constante de la matière, de la lumière, de la couleur et pour que puisse s'exprimer dans une relation à mon environnement le plus proche un questionnement sur ma propre nature.

Ces paysages qui prennent en référence les espaces construits par l'homme : architectures, routes, plantations, chemins, dominés par l'idée d'organisation des activités humaines, souvent au détriment d'un équilibre écologique, constituent les fondements du tableau comme une entité satisfaisante et suffisante, où se réalisent les ambitions, les échecs et les réussites de la peinture.

Avant toute chose, le tableau reste pour moi un terrain d'expérimentations et de créations artistiques.

Je suis peintre et par la peinture j'exprime mon regard sur le monde, mon rapport à l'espace et au temps.

Certes, les thèmes que j'aborde tournent autour des notions de paysages, mais c'est pour mieux explorer l'espace de la toile et appréhender les frontières du tableau et de la peinture.

Le paysage est un morceau de nature comme le tableau est un morceau de peinture, tout ne se réalise pas là, uniquement sur la toile, il y a l'amont: l'observation, l'émotion devant un paysage, la

recherche de motifs, la réflexion, le rêve, les croquis, études et expérimentations diverses et puis l'aval: Les tableaux qui suivront et qui constitueront la série.

La peinture à l'huile et ses qualités: Matières, transparences, fluidité, temps de séchage lent, me permettent un travail de la couleur et de la lumière, propre à mes sensations picturales.

Elle donne à mes paysages de l'espace, de la profondeur, une atmosphère particulière qui leur confèrent une impression de proximité et d'ailleurs, ou le spectateur peut se perdre et se retrouver, expérimenter des sensations, des émotions.

L'acrylique quant à elle, m'offre sa rapidité d'exécution, sa spontanéité, la luminosité et l'intensité de ses couleurs, pour des sensations plus fortes et des sentiments d'exaltation.



Han

Des années de travail pour essayer de dégager des signes qui viendraient éclairer, ne serait ce qu'un instant, cette petite partie d'univers qu'est un artiste. Je n'ai pas choisi d'être peintre, c'est quelque chose qui nous habite, c'est un état qui s'installe et devient permanent.

On part de la réalité, de ce qu'on voit, perçoit, juste le temps de photographier, d'engranger des images pour ensuite les transformer, leur donner une autre dimension.

C'est marcher dans les rues, regarder la vie et modifier sa vision, l'imagination est plus forte que moi, les choses qui l'ont frappée s'arrangent entre elles et se mettent à vivre sur la toile car, au delà des apparences, il y a des espaces infinis où naissent les histoires que vous racontera votre imaginaire.

C'est ainsi qu'on tente de dégager une quelconque émotion sous sa touche personnelle, en toute humilité. Quelquefois assombrie par le vide, l'étendue est durement noircie, une tension fabuleuse et vive s'instaure en énergie tragique, en force implacable, en instabilité fragile car la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille et c'est ainsi qu'elle passe. D'un pas à l'autre, parcourant d'autres contrées, d'autres espaces...sur les traces de la rencontre avec l'être intérieur qui appelle parfois derrière les murs de la solitude... Je parle des ces instants hésitants, de ces moments de doutes, pour donner parfois un sens à notre passage sur terre, pour dire que les certitudes naissent d'implacables doutes.

Entre un certain besoin d'un équilibre de soi et d'une liberté absolue, on ressent ce besoin de chercher derrière l'apparent, derrière ce qui s'impose comme loi. Donner une direction, un rythme, à quelque chose qui ressemble à une quête de l'authenticité et la peinture nous y amène, afin de remettre en ordre ses émotions, d'organiser ses obsessions, d'ordonner le chaos de ses vertiges et du vide. On trace sa route comme on cherche le soleil, en clignant des yeux. Que cherchons nous d'autre que d'imprimer sur la toile des instants profonds ?

Je cherche entre douceur et puissance, calme et tempête, une peinture puissante, la couleur impose sa loi, le temps semble suspendu, en attente, comme une écriture qui prendrait le temps d'appivoiser la plume avant d'accepter de glisser sur la page blanche. Tout est à écrire, il faut trouver le chemin, celui que l'on cherche à travers sa palette.

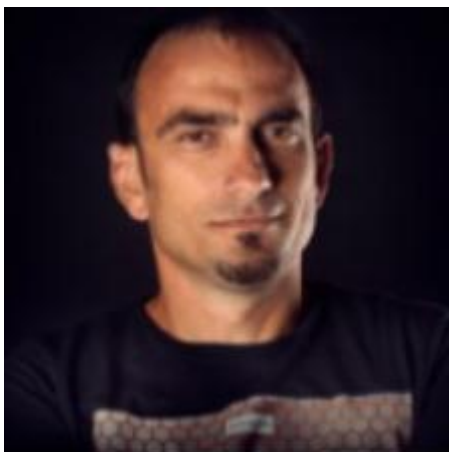
Traversant des éclairs d'intime lumière et des accents de sombre automne, l'art est une immense falaise où se brisent les vagues du temps et derrière elles, passeur d'éternité, l'artiste s'efface. Emplies d'énergie vitale, les oeuvres protègent, elles ont absorbé la durée, elles veillent dans le silence.



Muriel Matt

Ce style fait de graphismes naïfs animées par une explosion de couleurs qui pousse à ses toutes dernières limites les capacités d'expression de l'acrylique, surprend par sa capacité à susciter des interprétations diverses et changeantes.

A la croisée de styles divers, art tribal, street art, pop art, ni abstraits, ni figuratifs, ses tableaux inclassables attirent et accompagnent tous ceux qui ne sont d'aucune école et d'aucune norme, ceux qui pensent simplement, au-delà de tout code et de toute convention, que la vie en couleurs, c'est le secret du bonheur !



Manou Moreau

Mes peintures sont réalisées sur du bois enduit. Ce support me permet de réaliser plusieurs effets différents, de poncer et d'effacer ma peinture pour lui rendre un aspect patiné. Je peux aussi venir sertir mes personnages d'un trait blanc. J'utilise des couleurs chaudes et ce trait englobe les personnages l'un dans l'autre. Le couple se fait plus qu'un et il semble être en harmonie avec son environnement.

J'exprime dans ma peinture mes émotions positives sur l'amour, la tendresse, la bienveillance. Mon travail puise son inspiration dans la peinture sacrée en particulier l'art byzantin et orthodoxe de l'icône. Chagall et Modigliani sont pour moi des références.



Pascal Milcendeau

Très tôt, dans les années 70, il découvre, grâce à sa famille, trois choses importantes : le pinceau, mais sous forme artisanale, pour le bâtiment, les voyages (à cette époque, l'Espagne et l'Italie en 2CV, c'était l'aventure...), et le premier appareil photo ! Magique, cette boîte en plastique !

Ensuite, pas d'études d'Art Plastique, mais la chance de voir de nombreuses expositions d'été sur la côte (Toffoli, Dauce, Henri Simon...).

Autodidacte, donc, depuis bientôt 15 ans, ses photos ramenées des Caraïbes et du Maghreb, orientent son dessin vers les "gens", leur stature, leur attitude, leurs regards, comme celui de la "Chica de Boca", jeune fille au regard inquiet. Les gens, leurs difficultés de vie enfouies dans les sourires...

Depuis 2017, le naïf est revenu. Peindre un certain monde avant qu'il ne disparaisse avec un regard de grand enfant.



Dominique Frémy

Dès le plus jeune âge, je me suis fait remarquer pour ma différence. Il semble que parmi toutes ces petites têtes blondes mes gribouillages aient attiré l'attention bienveillante des adultes. Pendant la longue période de l'enfance toute ma sensibilité passa par l'expression picturale sur toutes sortes de supports, coins de tables, murs, trottoirs, sol.

Eternel découvreur de nouvelles pistes d'inspiration, je puise celle-ci dans le bestiaire des fauves et des oiseaux, l'urbain, les scènes de bord de mer. J'ai également une prédilection pour le croquis pris sur le vif en extérieur, pour la vivacité de l'instant saisi à travers l'image.

Profondément épris de nature, je cherche à traduire les paysages de forêts, la fraîcheur d'un torrent, les rochers moussus, le bocage, le marais qui m'interpellent dans leurs tonalités fraîches et délicates.

Aujourd'hui, une nouvelle dimension m'incite à faire partager ma passion, à communiquer ma manière de traduire cette émotion avec le plus grand nombre.





An-Yu Liao

A la manière d'un promeneur, An-Yu Liao se balade dans la ville à la recherche de perspectives. Les toits des maisons l'inspirent. Elle revisite avec bonheur l'architecture des villages qu'elle traverse dans sa série de toits consacrées aux villages de charme. Elaborées sur la base de croquis très structurés, ses créations s'affranchissent en douceur du principe de réalité. Les murs s'arrondissent, les toits se parent de couleurs chatoyantes et le ciel s'agrément de créatures oniriques.

Dans son défilé imaginaire, les tableaux s'imbriquent pour former un village auréolé de planètes accueillantes, de chats tout en rondeur et de chiens à huit pattes. En perpétuelle évolution, elle sait varier les thèmes et les registres. Son pays d'origine, Taïwan, est une autre source d'inspiration. Dans sa série asiatique, elle peint avec une certaine nostalgie ses ambiances d'enfance, l'odeur des saisons ou la vie des familles traditionnelles, aujourd'hui effacées par l'hégémonie et la pollution des mégalofoles. Mélomane, amatrice de concert, An-Yu Liao aime aussi retranscrire sur la toile les ambiances feutrées des clubs de jazz.



Nicolas Monjo

Préférant son atelier aux soirées mondaines, l'artiste laisse le plus souvent aux autres le soin de décortiquer son travail.

Il découvre la peinture à l'âge de 20 ans et ne cessera de travailler au développement d'une technique unique et très poétique. Il se joue des lois de la chimie en mélangeant sur un même tableau tant de l'acrylique que de la peinture à l'huile dans le but de créer des effets de relief plus marqués pour nous aspirer dans son monde. Aussi, les tons de gris et de bleu foncé privilégiés rendent les œuvres de Nicolas Monjo reconnaissables entre toutes.

Les thèmes abordés par l'artiste révèlent une vision extrêmement personnelle et lucide sur des sujets du quotidien, pourtant récurrents dans la peinture comme dans la société de manière plus générale. Monjo se livre dans chacun de ses tableaux, dévoilant par touches son propre vécu dans un monde dur et froid où règne souvent la loi du plus fort. Il s'acharne et parvient avec brio à rendre compte de la fragilité de la condition humaine qui semble revenir écraser tous les personnages. Au sens figuré comme au sens propres, les hommes et les femmes sont enfermés par le cadre des toiles comme pour rappeler leur incapacité à s'extirper de leur quotidien morose.

Parfois semblables à des personnages tout en rondeur de l'univers de Fernand Léger, les protagonistes des œuvres de Monjo ont pour compagnons des chiens, des chats, des poissons... Ils sont souvent réalisés dans des positions étranges comparables à des contorsionnistes. Les modèles de Monjo réussissent ainsi l'exploit de rentrer à dix dans une voiture minuscule.

Ces derniers offrent une dimension fantastique voire surréaliste à son travail qui ne vous laissera sûrement pas indifférents. On notera encore d'autres éléments quasiment toujours présents dans les huiles de Monjo, à savoir le symbole du cœur, de la guitare ; on retrouve encore une bouteille, une assiette, une fourchette, un verre abandonné sur le sol. Ces objets appartiennent à la vie de l'artiste et il les partage avec amour et beaucoup de bienveillance avec le spectateur.



Laurent Létard

Mes expériences précédentes m'ont permis de nourrir et d'incarner mon amour d'une vie simple au contact de la nature. C'est tout naturellement que je sculpte aujourd'hui, avec art et subtilité, mon matériau de prédilection, la pierre blanche.

Je sculpte également le bois et le métal afin d'exposer plus librement mes œuvres.

Je crée des pièces uniques. En plus de leur esthétisme épuré, mes œuvres contribuent à l'harmonie du lieu et des gens avec leurs ondes de vie positive. Au contact de la pierre blanche que j'affectionne tant, mes mains œuvrent et mettent en vibration, des formes inspirées. Guidées par mon intuition dans une bulle intemporelle d'où naît l'empreinte de vie.

Je crée des sculptures personnalisées en lien avec votre moi profond et le grand tout.



Nélo

Nélo est un sculpteur d'émotions.

Il les exprime librement dans ses violons qui ont fait sa réputation. Mais il explore bien d'autres voies, à travers d'autres techniques comme le damas ou l'inox poli miroir.

Il aime partager sa passion ; pendant les cours et stages de sculpture en Vendée dans son vaste atelier, les élèves peuvent y découvrir les matériaux et les outils et bénéficier des conseils de l'artiste au grand cœur.

Autodidacte, Nélo se consacre à son œuvre depuis 2001.

Artiste reconnu, son travail a été récompensé par de nombreux prix dans toute la France. Parmi les dernières, la Main d'Or des métiers d'art Pays de la Loire 2013 et la médaille d'or du Mérite Artistique européen 2011.

Nélo entretient avec la matière une histoire d'Amour. Comme un courtisan, il flatte le bois, l'acier, l'inox, la résine et la pierre. Il émane de ses œuvres, volupté et sensualité. Il aime la densité de la matière et sa durée dans le temps. Il travaille la taille directe dans la pierre. Il peut sculpter les granites les plus durs et c'est à l'assemblage qu'il peut mélanger la pierre, le bois et l'inox. Il ne s'agit pas d'un combat entre lui et la matière mais d'un dialogue dans la douceur et la sensualité des courbes. Pour chaque sculpture, Nélo a besoin d'un déclic qui peut provenir de l'écoute d'un morceau de musique, de l'actualité ou de ces émotions les plus profondes. Il est toujours à la recherche de la complicité avec son œuvre car elle doit dégager de la douceur, de la sensualité, des émotions et de la douceur au regard. Il faut gagner la confiance de la matière pour sortir l'œuvre qui se cache au plus profond d'elle.



Blandine Destouches

Après une formation scientifique, rien ne me destinait à un parcours artistique hormis la passion. Une formation dans l'atelier de Marie-Josèphe Stenne pour le modelage puis chez Carole Boissière pour la cuisson raku, me permet de voler de mes propres ailes.

Je sculpte des personnages stylisés, sautillants, vivants et hauts en couleur. Jamais immobiles, ils laissent apparaître un contraste étonnant entre légèreté du mouvement et formes généreuses. Particulièrement attirée par l'univers mère-enfant, je crée de petites scènes de vie joyeuses et optimistes, qui donneront envie à ceux qui découvrent mes sculptures de croquer la vie à pleines dents.

Mes sculptures sont réalisées en acier et terre émaillée selon la technique du raku. Le Raku a été découvert en Corée puis développé au Japon au milieu du XVIème siècle. Chaque pièce en grès est modelée, cuite une première fois puis émaillée. Elle est cuite une seconde fois aux alentours de 900°, retirée du four encore incandescente, puis enfumée dans des copeaux de bois. La grande différence de température entraîne les craquelures des pièces ainsi que l'effet d'enfumage de la terre brute. La multitude des paramètres mis en jeu permet d'obtenir des résultats variant à l'infini, ce qui confère à la pièce toute son originalité.



Slimane Ould Mohand

Mais avant de tourner son regard, ses pinceaux et son brou de noix vers le futur, l'artiste a envie de partager son travail. « Je suis boulimique de boulot en ce moment, mon inspiration vient des plantes, je me sens proche d'elles, je suis devenu un jardinier. Je commence mes tableaux à leur contact, dehors. Ensuite, c'est la nature qui travaille. » Tandis que dans les enceintes résonne la bande originale du film « In the mood for love », une musique qui le fait voyager vers les sources de l'inspiration.

L'artiste, s'il aime son univers personnel un peu désordonné, ce « home sweet home » source d'inspiration, apprécie d'aller à la rencontre. Alors que loin de Niort, Slimane brille toujours, que le musée d'art moderne d'Alger a servi d'écrin à une vingtaine de ses toiles. Les amateurs pourront, lors de ces prochaines rencontres avec le peintre kabyle, échanger sur sa vision du monde d'aujourd'hui, sur ses références artistiques, parler de Fellag ou de Mokrani, l'enfant terrible de la peinture algérienne. « J'aime bien rire, le reste, c'est de la rigolade ».



Patricia Arnaud

Ses premiers cours de sculpture, elle les a suivis avec Henry Murail, sculpteur vendéen. Le professeur a vite décelé chez elle des prédispositions pour cet art.

C'est ainsi que Patricia deviendra élève et assistante du maître et participera avec lui à la création des sculptures monumentales qu'on lui connaît : la baigneuse à St-Jean de Monts, les monuments militaires de De Lattre, Leclerc, notamment.

Elle a tiré de cette période une grande expérience, et a reçu le goût pour la sculpture figurative, le langage des corps et la recherche du beau, ce qui lui a permis de s'affirmer dans son domaine.

Son travail de sculpteur est dédié à l'expression de la beauté, conjugée au féminin. La femme est le centre de son oeuvre, mais Patricia réalise aussi des oeuvres sur commande (bustes, bas-reliefs ainsi que des pièces d'art sacré).

Ses oeuvres ne peuvent vous laisser indifférents. Ses recherches la mènent au-delà de la simple apparence, de la simple image du corps.



Bruno Guiard

Même si je dessine depuis l'enfance, mon parcours artistique commence véritablement dans les années 80 de manière autodidacte.

Tout d'abord par la peinture. Je mets en scène des corps humains aux visages expressifs, traduisant la fragilité, la souffrance, l'abandon ou la fuite.

Après plusieurs années d'exposition, je découvre la sculpture au début des années 90 en taillant la pierre. Depuis, ayant provisoirement délaissé la peinture, je me consacre entièrement à la sculpture sur pierre et sur bois.

L'homme reste le sujet principal de mes créations. Ses rapports avec le monde qui l'entoure et mes interrogations sur la condition humaine sont au coeur de mes sculptures.

Dans la pierre, la rondeur prédomine. Les mains omniprésentes participent à l'expression autant que le regard et l'attitude du corps. Mes personnages humbles et fragiles, dénués de tous artifices, souvent voutés, s'interrogent, s'inquiètent, se protègent, observent, se réfugient dans un monde intérieur, avec souvent une pointe d'ironie dans le regard ou le sourire. Mais ils peuvent aussi être sereins, rêveurs, attendrissants, malicieux ou apaisants. Et j'espère attachants et poétiques.

Dans le bois, je crée des corps fragiles à la limite de la perte d'équilibre. Portées par les mêmes interrogations, mes sculptures s'expriment par l'attitude du corps.

L'objectif de mon travail n'est pas de rechercher une esthétique mais de provoquer dans l'oeil du visiteur une réaction, une réflexion, une émotion, un rejet, un sourire ou une larme ; qu'il ne reste surtout pas indifférent.